AccueilRevenir à l'accueilCollectionLa correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856Collection1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?ItemVal-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Val-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

Politique (Angleterre), Politique (Autriche), Politique (France), Politique (Italie), Politique extérieure, Régime politique, République, Santé (Dorothée), Vie quotidienne (François)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1849-08-05 Genre Correspondance Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN: 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11 Nature du documentLettre autographe Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Dimanche, 5 août 1849

7 heures

J'allume mon feu, en me levant. André le prépare la veille ; un bon petit fagot ; je n'ai qu'une allumette à y mettre. J'ai toujours avec plaisir du feu pendant deux heures le matin pour ma toilette. Il fait très beau, mais point chaud. Décidément du moins jusqu'à ce que l'automne se fasse sentir, je garde l'appartement que j'avais ; je le préfère beaucoup ; il m'est plus commode mes deux cabinets de toilette sont beaucoup plus grands ; j'ai beaucoup plus de place pour mes papiers. Il est plus loin du service de la maison ; c'est de l'autre côté que se font les affaires de ménage, qu'on va et vient. D'ailleurs pas la moindre trace d'humidité pas plus de mon côté que de l'autre. Enfin j'aime mieux, pour moi, rester où je suis si je m'aperçois plus tard que l'exposition à quelque inconvénient ; je changerai. Jusqu'à présent, à mon goûts je perdrais au change.

Vous voyez que les bruits de 18 Brumaire et d'Empire s'en vont en fumée. Je vous l'ai dit ; personne ne croit que la durée du régime actuel sait possible ; mais personne n'a et n'aura le courage de prendre l'initiative d'un changement. La République et la Constitution seront, non pas respectées, mais pas touchées, parce qu'elles sont ce qu'on appelle le fait établi et l'ordre légal et parce que personne n'a bien envie de ni bien confiance sans ce qui viendront après. On attendra la nécessité de changer, la nécessité évidente, urgente, absolue. Et cette nécessité ne viendra si elle vient que lorsqu'on approchera d'une nouvelle élection du président et de l'Assemblée ; jamais une société n'a été plus résignée à l'état horrible et précaire, au pain et à l'eau, ce qu'il faut strictement pour vous aujourd'hui, sans certitude de l'avoir demain. Cela même ne peut pas durer j'en suis bien sûr. Mais combien de jours, de mois, d'années Pour la vie des grands états, nous m'avons pas la mesure du temps. La honte est immense ; le danger matériel et personnel peu de chose. A la condition d'abaisser à ce point leurs prétentions, les honnêtes gens sont les maîtres du terrain. Restent les évènements imprévus, les nécessités inattendues les coups du sort, qui sont les décrets de Dieu. Pour ceci, la France actuelle, n'est pas en état d'y pourvoir, et si elle y est forcée, il faudra bien quelle change. Je n'entrevois, pour le moment, rien de semblable à l'horizon. Il n'y a plus en Italie que des embarras. Le Pape bataillera plus ou moins longtemps pour avoir dans son gouvernement plus ou moins de laïques ; le Roi de Sardaigne luttera comme il pourra contre sa nouvelle chambre quasi-belliqueuse et républicaine mais l'un et l'autre vivront sous la tutelle du trio Français, Autrichien et Anglais qui sera plus ou moins d'accord, mais qui le sera assez pour maintenir ce qui vient de se rétablir. La Hongrie traine, malgré les prédictions de Lord Ponsonby. Les élections Prussiennes, à ce qu'il paraît modérées. L'Allemagne, qui a un avenir bien plus gros que l'Italie, semble faire une halte après une orgie. Les deux états sont Londres et Pétersbourg, ne demandent qu'à se tenir tranquilles en veillant auprès des Etats malades. Mes pronostics sont donc à l'immobilité pour demain, après-demain. Nous verrons plus tard. Je ne vois personne qui ait la moindre inquiétude pour la tranquillité de Paris.

Onze heures

Je suis bien aise que vous ayez revu M. Guéneau de Mussy. Je désire que même bien portante, il vous voie de temps en temps. Adieu. Adieu. J'ai reçu je ne sais combien de lettres insignifiantes deux ou trois exigent une réponse sur le champ. Adieu, dearest. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 5 août 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-08-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3047

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 5 août 1849

Heure7 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Val Aicher dimanche 5 Anni 1 7 heures. Salleme mon feu en bon potit faget ; je mai ginne allumitte in y mestre. Jat trujene avec ploisis An few prendant dong hours, to makin, pour me toilette . It fait the bear mais point chand. Wildement, du moin jugar a que l'autonime de faite dentie, garde l'apparte ment que jave fre fine heavenp; it mist plus tommele, ones dans labinit, de toilette Vont beautoup plu grand of at beautoup plus de place pour lese, propiers, It est plus loin de Service de la maison jest de l'autre lote que de font le, affaire, de melnage, quan va es vient, Daillan, par la moindre trace d'humidité, par glus de mon leté que de l'autre. Enfin j'aime micuy, pour moi, rester deals di je mapereri plus Tom L'exposition a quelque incomminde act, je perden an change.

Then very of que les bruits de 14 is remaire en D'Engine d'en vous en famée . Il one l'ai det ; personne ne cost que la durie de vegine actual doit publible; mais persone m'a ex maura le courage de presidento la Constitution Albert , non par respecting pourveix , et de elle y at forces , il famora mais par touching paraquelle, Sant to de paraeque pressome sia tim envie de IL my a plus on statio que de, emborrer; mi bis confiame dans re qui viendrait le lape bataillera plus on mois langement apres. On attenta la nicevité de changes pour avoir dans don gouvernement plus la morante evidente, organte, absolue. Le du manis de laigne, ; le Ari de dardrique time duciete n'a eté plus véligare à l'étax lu tois Français, Autrichien et Anglair qui heatele es pre caine, on pain or à l'one, ben plu ou moint de ceard, mais qui le te quit fant thrists ment pour viere degour I hai, down tootitiede de times demain. Cola mime ne peut pa, dans I'm Sin bein See Mais tembien de frun, de mais, Danner . Pour la mis to, grand, that, non movem, par la mesure an tour, La houte are immaise, le danger matical se presente pen

de chose . A la condition dubactes à la point leurs quetentione les hormètes gens dont les maitre, du torrie. Restant le evenement improved, be neverith, inattendue, to, toup du dere , qui Vent le, decret, de dien . Vous Pinitiative Den changement de Republique leci, la France netwelle met par en étac dy tien qu'elle Change. Le montrevois, pour le quen appelle to fait statte or there light moment price the Somblable à there jour. cette nicerite ne viended, di elle vine que luttere Comme il pourre Contre de nouvelle loriquen approchesa Deme nonvelle blocken chambre quari- belliquence et aspublitaine, de Président et de Massemble James mais l'un et l'autre vivrent dons le tatels Sera Alley pour maintain lequi vient ele de netablir. La hongrie traine malgre les Indictione de lord Pouronby Le Steelige Proceedings were, it to guit parent, moderes, d'Allemagne, qui a un avenis bien plus gros que Mestalio, semble faire une halte apris une orgie, de deup that down, Louday or Petersburg , ne demandent

qua de tenio tranquille, en willant aupre, de, that, malades. Ines pronotier down donc à l'immobilité pour demain, après domain hour nerven plustand. de ne vois personne qui nit la moindre inqui étade pour la tranquillité de d'aris. onge heure. Je deni bin nise que vous nyez sevu he? que neme de merry. de desire que, même bien portante, il vous some de teun en tours, arter . Ceria. Shi rem je ne dan combin de lettres inignificantes leng on trois deigent time reponse durle champ, Acres, deaner